

Mobilisation à L'Isle-sur-le-Doubs

Élus de tous bords et population ont manifesté leur opposition à la fermeture de GFD.
La commune refuse de laisser partir sa dernière implantation industrielle.

« Dans toutes les familles quelqu'un y a travaillé », constate Rémy Nappey. Ils ont été plus de 600, hier, à venir manifester, au côté du premier magistrat de L'Isle-sur-le-Doubs, leur attachement à l'usine qui va fermer. Il y a une quinzaine de jours, les 43 salariés de la visserie GFD ont appris la rude nouvelle de leur direction. Et qu'eux étaient invités à se reclasser à Bourogne, voire à Saint-Étienne, deux autres unités du groupe. Leurs proches s'y refusent, la population également, comme en témoignent les marques de solidarité affichées aux vitrines des magasins.

Le propriétaire est italien: « Fontana a surtout acheté le logo GFD, symbole de qualité. Et maintenant il fabrique en Chine » condamne Michel Alzingre, 32 ans de travail dans la maison, en retraite depuis 4 ans. « Quand il était venu visiter l'usine, il n'avait même pas regardé les salariés. Pour lui, que représentent 43 personnes par rapport aux 3.000 qu'il emploie ? Il profite de la crise pour les liquider. »

Un front du refus s'est dressé qui réunit les parlementaires de droite et de gauche, et l'ensemble des élus locaux, en solidarité



Au terme du défilé et avant le verre de jus de fruit, Rémy Nappey entame la série des allocutions: « Merci à vous ! »



Plus de 600 personnes ont partagé la manifestation de solidarité, hier après-midi.

Photos Jean-Luc GILLMÉ

avec les salariés. « Nous ne croyons pas aux raisons évoquées par notre direction,

notre usine a dégagé des bénéfices ces dernières années et c'est elle qui en perd le moins en 2009 » explique Fred, salarié de GFD, dressé sur la remorque du tracteur qui a parcouru la cité pendant plus d'une heure trente, en tête d'une manifestation qui est passée par la Cité Japy, par la Cité Meiner, construites aux heures industrielles de L'Isle. GDF, au départ création de

Japy, en est le dernier vestige.

Le gratin politique s'est déplacé: le sénateur Claude Jeannerot, le sénateur Martial Bourquin, le député Marcel Bonnot, le vice-président du conseil régional Denis Sommer sont là. Les pontes du syndicalisme sont de la partie, comme Saverio Mastrapasqua pour la CFDT ou Bruno Lemerle pour la CGT.

« On ne veut pas vous faire rêver, il va être difficile de faire infléchir les décisions, il faut penser à votre reclassement, votre direction est obligée de financer une requalification » harangue Me Bonnot. « Moi je veux un rêve raisonnable, on ne peut pas laisser partir un tel savoir faire. Marti s'est battu, Key Plastics s'est battu, battez-vous ! » incite Denis Sommer.

Bernard PICARDAT